Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 22 (1934)

Heft: 419

Artikel: Ce que pensent les enfants de la guerre et de la paix

Autor: Werder, E. / L.H.P.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-261406

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

liers ou écoles avec bourses alimentaires permettant à l'apprenti de vivre sans grever le budget familial, ainsi que des ateliers d'entraînement où passeront ceux qui ont besoin d'un palier pour rentrer dans la journée de huit heures. Il faut obtenir de l'Etat des mesures qui s'adaptent au travail des diminués physiques, par exemple accorder aux patrons qui consentent à les employer une part des taxes d'apprentissage qui compenseraient la sous-production inévitable... Belle œuvre et beaux projets auxquels nous souhaitons une complète réussite.

J'ai été amenée à m'intéresser à cette Ligue et à étudier son activité par tout ce que j'ai entendu dire de la secrétaire générale, Mlle Fouché, par une infirmière qui l'a soignée à Montana. Atteinte dès l'âge de seize ans par la tuberculose osseuse, forcée de renoncer aux études de médecine qu'elle projetait, se soignant à Berck, ou à Leysin, ou à Montana, sa nature généreuse la porta tout naturellement à s'occuper du sort de ses compagnons de misère. Elle pense que le secret de la vie, c'est de l'accepter. Katherine Mansfield l'a dit aussi: « Discutez la vie tant que vous voudrez, mais d'abord acceptez-la. » Sachant de quoi est faite la souffrance des malades, connaissant l'immobilité du corps attaché à une planche, l'isolement, l'inutilité des jours, elle a commencé une œuvre très belle d'encouragement et d'éducation. Pour réveiller le goût de la vie chez les allongés, elle les groupe, leur aide à reprendre les études interrompues ou à en commencer de nouvelles, elle utilise les forces spirituelles et intellectuelles des malades les mieux doués pour le plus grand bien de tous. Partout où elle passe, soit dans ses périodes de meilleure santé, soit quand la maladie la reprend, elle galvanise des êtres diminués physiquement qui, sous son impulsion, fondent des groupes d'étude ou de discussion, s'instruisent les uns les autres, et se cotisent parfois pour faire venir un instituteur. Bientôt, en France, l'Etat s'en mêla et envoya des professeurs. Des « Amicales » de malades se sont créées, dont les membres s'entr'aident et se réconfortent.

Une fois, vêtue comme une toute pauvre femme, Mlle Fouché se fit soigner dans un sanatorium populaire pour se rendre compte des conditions de vie et des soins qu'y recevaient les malades. Elle a fait en outre, dans toute la France, des tournées de conférences dont le produit a alimenté son œuvre. La première association de malades a été créée par elle à Berck-sur-Mer (Pas-de-Calais); il y en a maintenant dans beaucoup de sanatoria et cliniques de France, et le premier groupement suisse, si je suis bien renseignée, aurait vu le jour à Montana. L'idée de Mlle Fouché, c'est que les malades doivent sortir de l'apathie intellectuelle où les plonge la maladie par leur propre effort, par ce qu'on a appelé « les moyens du bord », et non pas par des initiatives partant exclusivement du monde des bien portants.

Intelligente, gaie, vivante et douée d'un talent d'organisation bien précieux, elle écrit d'une façon remarquable. J'ai sous les yeux des pages écrites pour réconforter « les explorateurs des terres de douleur », et qui pourraient s'intituler: *l'art d'être heureux quoique malade.* Il paraît que Mlle Fouché, qui a écrit aussi de beaux vers, prépare un livre sur la maladie. Les loisirs de l'écrire ne lui manqueront pas, hélas! puisqu'aux dernières nouvelles une rechute du terrible mal la renvoie à Berck pour quelque temps. Puisse la guérison la rendre le plus tôt possible à son œuvre parmi les malades, et à sa besogne de secrétaire!

En guise de conclusion à ces pages disant si imparfaitement l'admiration que m'a inspirée à distance Mlle Fouché, je citerai ces lignes écrites par elle un soir où son âme était en veilleuse:

Soir de cafard.

Ma lampe éclaire mal. Elle diffuse une lumière rouge. Tout est plat, sans relief. Dehors, la neige tombe, enveloppant le soir d'un manteau de silence. La pointe des pins laisse glisser son paquet d'ouate, et c'est comme un grignotement de rats que cette chute de neige glacée. Mon livre m'ennuie — un autre m'ennuierait autant.

Il est trop tard pour me mettre au travail. Je voudrais qu'il soit dix heures pour éteindre, je voudrais dormir pour oublier.

Pour oublier que des pauvres gens comptent encore sur moi qui, pour un temps, ne peux plus rien pour eux. Que j'ai dû lâcher la tâche, alors qu'elle commençait à rendre et que je suis bêtement condamnée à me soigner comme si je n'avais à penser qu'à moi.

Je suis seule, à mille kilomètres de ma vie. Je n'ai rien à attendre de qui que ce soit, et je dois, pour pouvoir guérir plus vite, m'interdire ce don direct aux autres qui est la grande source de joie.

Mon Dieu, c'est entendu, j'accepte. Mais cela n'empêche pas que ce soit dur de se sentir abandonné dans ce froid, trop loin de tout.

... Mon Dieu, ma lampe éclaire mal dans mon âme, ce soir...

(Fragment.) V. Delachaux.

Le droit au travail ?...

Le gouvernement italien vient de contingenter par décret le nombre de femmes qui peuvent être employés dans les services gouvernementaux: dans les ministères, 5 % du personnel; dans l'administration des téléphones, les manufactures de l'Etat et les hôpitaux, 10 %. En revanche, les écoles, les maternités et les hôpitaux des enfants échappent à ces restrictions.

Il ne faut pas souhaiter de mal à son prochain. Mais le jour où une épidémie mettrait sur les dents le personnel infirmier, ou bien où une grève arrêterait le fonctionnement du téléphone... que se passerait-il ?...

Hélas ! que nous sommes loin encore du règne de la justice et du respect du droit de chacun !

IN MEMORIAM

Mme Louis Bonnard

L'Union des Femmes de Nyon est en deuil; elle vient de perdre un de ses membres des plus dévoués et attachés.

Mme Bonnard a fait partie de l'Union dès sa fondation en 1906, et quelques années plus tard elle est entrée dans le Comité comme vice-présidente et secrétaire. Les mots ne pourront jamais exprimer tout ce que Mme Bonnard a été pour l'Union. Pour nous toutes, elle a été un exemple d'exactitude, de dévouement et d'abnégation de soi-même. Ce qui frappait surtout en notre chère et vénérée amie, c'était l'esprit clair, intelligent et bienveillant avec lequel elle traitait les différentes questions. Elle attachait une grande importance à l'éducation pratique de la jeune fille: membre de la Commission de surveillance de l'Ecole ménagère, elle ne manquait jamais de stimuler les élèves à travailler de leur mieux.

Mme Bonnard aspirait au développement de la femme dans tous les domaines où celle-ci peut contribuer au bien de l'humanité en général.

Très féministe, Mme Bonnard fut présidente du Groupe de Nyon pour le Suffrage féminin pendant plusieurs années. Elle fut aussi une lectrice convaincue et une abonnée fidèle de ce journal. Mais ce qui frappait surtout tous ceux qui aimaient Mme Bonnard, c'était son rayonnement spirituel, sa sérénité, son grand désir de « servir » son Maître.

Nous pleurons, mais le souvenir de notre chère amie nous accompagnera encore longtemps dans notre travail, et nous savons que ce qu'elle a semé lèvera en son temps. K. J.

Cliché « The Vote »

Une ingénieure

Miss Kennedy, directrice d'une importante usine de métallurgie, qui préside depuis plusieurs années, la Société anglaise des Femmes ingénieures.

Ce que pensent les enfants de la guerre et de la paix

Il y a neuf ans que Mlle Descœudres (Genève) a fait une enquête sur ce même sujet. Elle avait posé à 1119 enfants les questions suivantes: « Quel effet cela vous fait-il de voir passer les soldats? A quoi cela vous fait-il penser?... »

Moins connue est l'enquête de M. Max Hébert, directeur d'école normale en France, qui a demandé aux élèves de 17 collèges de son pays de répondre aux questions suivantes: « Vous entendez dire: « les Allemands et les Boches »; lequel de ces deux mots vous plaît le mieux? Lequel employez-vous le plus souvent? Parle-t-on encore chez vous de la grande guerre? Qu'entendez-vous dire à ce sujet? Si une nouvelle guerre éclatait dans quelques années, que penseriez-vous alors, et que feriez-vous? Comment, à votre avis, pourrait-on empêcher les pays de se battre et régler cependant leurs disputes? »

Les réponses de 300 enfants de 9 à 13 ans ont prouvé combien la guerre mondiale est déjà loin de nous. La grande majorité repousse le terme de « Boche », et ceux qui le préfèrent déclarent que c'est « parce qu'il est plus expressif ou plus amusant »! Une centaine, à peine, défendrait sans remords son pays par le moyen des armes. Beaucoup hésitent entre le sentiment patriotique et un pacifisme sentimental.

Des enfants interrogés par Alice Descœudres, le 8 % seulement se révèlent nettement antimilitaristes. Leurs réponses témoignent d'un mélange de sain patriotisme et de préjugés traditionnalistes. Cette enquête prouve aussi que la plupart des jugements enfantins sont formés bien plus par la rue et la famille, que par la réflexion personnelle, et que l'école est presque impuissante à les modifier. Cette constatation est bien faite pour ébranler la confiance des éducateurs, mais il est utile, d'autre part, qu'ils connaissent les limites de leur action, afin de chercher à vaincre, par des moyens nouveaux, les préjugés et les erreurs, non seulement de leurs élèves, mais de cercles plus étendus.

L'exemple de Mlle Descœudres et de M. Hébert a été récemment suivi par deux associations pacifistes de la Suisse allemande, qui ont cherché, par le même moyen, à se former une opinion plus nette de l'idée qu'ont les enfants de la guerre et de la paix. Les enfants qui ont participé à cette enquête ont de 13 à 16 ans, appartiennent, dans leur majorité, aux classes modestes de la société; le 30 % d'entre eux sortent de milieux de prolétaires; mais il y a également, parmi eux, des enfants appartenant à la bourgeoisie. Tous les milieux sont donc représentés, et, de ce fait, toutes les tendances. La plupart des réponses sont données par des enfants de l'école primaire, 232

pour toutes. Mais, me disais-je, j'aurai des enfants, cela me suffira. »

En Pologne, où elle vécut aux côtés de son mari une vie mondaine, elle n'eut jamais d'enfants, mais, hélas! fut souvent malade et souffrit continuellement d'un malaise moral. Elle trompe sa soif de maternité en s'occupant des enfants des autres, fonde une petite école et espère que ce travail « réagira sainement sur son cœur trop porté à creuser, analyser et approfondir ce qu'il sent... »

Mme Pieczinska a vingt-sept ans quand elle rencontre la doctoresse Clisby, dont on sait l'influence énorme exercée, peu à peu, et pour son plus grand bien, sur la jeune femme mélancolique et désemparée. Elle la guida dans les chemins de la vie... elle devint « *Mother* », la mère spirituelle. En juin 1883, Emma Pieczinska écrit: « Je suis si heureuse! Il semble que je n'aie plus rien à demander à Dieu, même pour mes bien-aimés, tant je sens qu'il est près d'eux comme de moi. La vie, le passé, ni l'avenir, ne semblent peser sur moi plus qu'une feuille de rose. Aucun nuage d'incertitude, aucune complication de devoirs n'apparaissent à mes yeux. Il me semble que ma route est si clairement tracée, belle et facile. »

Les événements se précipitent. En automne de cette même année 1883, elle se sépare de son mari pour toujours, envisageant cette séparation comme un devoir; revenue en Suisse, elle prélude à ses études de médecine en passant ses examens de maturité. La maladie interrompt momentanément sa vie d'étudiante, elle fait un séjour aux Etats-Unis chez la doctoresse Clisby; elle subit une première attaque de sa maladie des yeux, sa surdité fait des progrès; elle reprend ses études de médecine en 1891. La solitude lui pèse « comme un plomb » et elle attend avec foi un miracle qui lui redonnera la joie de vivre. Le miracle se fit: Emma Pieczinska se lia avec Hélène de Mülinen de cette amitié bienfaisante à toutes deux que, seule, interrompit la mort de Mlle de Mülinen, qui changea leur vie et décupla leurs puissances d'action.

(*A suivre.*) Jeanne Vuilliomenet.

Publications reçues

Annuaire des Femmes suisses, 1932-33. XIIIe vol. Basler Druck u. Verlag Anstalt, Bâle. 5 fr.

Voici le XIIIe volume de l'*Annuaire* qui vient de paraître pour rejoindre, dans la partie « documentation féministe » de nombreuses bibliothèques. les douze autres qui l'ont précédé. Il revêt, cette fois, une robe rouge, et ne manquera pas d'apporter, comme ses frères, une riche moisson de renseignements utiles à ses lecteurs et lectrices.

Du « déjà vu »? Sans doute pour ceux et celles qui ont suivi attentivement les nouvelles fournies par le *Mouvement Féministe* et le *Schweizer Frauenblatt,* en ne nommant que les principaux organes suisses de l'activité et des intérêts des femmes, sans parler non plus des journaux spéciaux de l'étranger; mais qui donc, de nos jours, a le temps de tout lire, et combien de nos pauvres mémoires fatiguées ont-elles présents tel fait, tel nom, telle société, au moment où ce leur est nécessaire?

Commode, précieux, point encombrant, net et clair d'impression et de texte, élégant même avec ses larges marges qui donnent de l'air à des sujets tous sérieux, — tel le livre dont nous voulons, après avoir dit un peu du bien que nous en pensons, vous offrir un aperçu.

* * *

Mme Leuch, sous le titre *Suffrage féminin et démocratie,* passe en revue les dangers qui menacent les antiques libertés de la Suisse, sous l'influence des régimes dictatoriaux voisins. Encore qu'incomplètement appliqué jusqu'ici, puisqu'il n'y a que des citoyens et point de citoyennes, — le régime démocratique est à la fois celui qui convient le mieux à ce pays, et celui dont les femmes attendent, avec le plus de raison, une part égale des droits et des responsabilités. La leur accorder, ce serait rajeunir cette vieille démocratie que d'aucuns rêvent de bousculer violemment.

Environ trente pages de l'*Annuaire* sont dédiées au souvenir de femmes d'élite que 1933 nous a enlevées: Mme Boos-Jegher, Mlle Eugénie Dutoit, Mme Jean-Jacques Gourd, Mlle Maria Tabitha Schaffner, Mlle Emma Zehnder. Ce furent de nobles âmes et de vaillantes femmes, dont l'intelligente activité en divers domaines demeurera toujours un exemple. Notices et articles, plus ou moins longs, ont paru sur elles toutes, mais on relira avec un respect ému ces biographies dues à la plume de Mmes Glaettli-Graf, Madeleine Hahn, Jeanne Vuilliomenet, G. Gerhard, Mathilde Alther. A Genève en particulier, l'étude si complète de la belle personnalité de Mme Gourd par quelqu'un qui l'a bien connue et beaucoup aimée et admirée rencontrera sûrement un écho dans bien des cœurs.

Il y a, comme de juste, deux chroniques suffragistes: l'allemande par Mme Vischer-Alioth, la française par Mlle Daeppen, la première sur la Suisse, la seconde sur le mouvement international, tandis que Mme de Montet présente, dans les deux langues, le rapport du Comité de l'Alliance de Sociétés féminines suisses pour l'exercice 1932-33. Ce sont là des travaux de récapitulation dont il faut leur être reconnaissantes, et qui n'excluent nullement l'intérêt de réflexions personnelles ou d'activités moins connues, par exemple dans l'article de Mme Vischer, et dans le rapport de Mme Glaettli sur l'Office suisse pour les professions féminines.

Disons encore que Mme Leuch résume à grands

seulement émanent d'élèves des écoles secondaires.

Les cinq questions posées ont été longuement étudiées par les maîtres et les amis de la paix qui ont pris l'initiative de l'enquête. Les voici:

I. *Comment te représentes-tu la guerre?*

II. *Quelles sont les conséquences de la guerre?*

III. *Comment pourrait-on résoudre les conflits entre les Etats sans verser de sang?*

IV. *Connais-tu les moyens par lesquels on cherche à empêcher la guerre?*

V. *Que peut faire chacun de nous pour empêcher la guerre?*

Les définitions de la guerre, répondant à la première question, peuvent se diviser en deux groupes très différents. Dans le premier groupe, elles sont peu nombreuses, et, pour la plupart, insuffisantes: « La guerre est combattre pour la patrie »; ou bien: « La guerre est une querelle entre deux pays pour une question politique ou pour changer les frontières. »

Plus riches et plus captivantes sont les réponses du deuxième groupe. Particulièrement nombreux sont les jugement comme ceux-ci: « Mésentente stupide; drame cruel; boucherie insensée; brigandage; pillage; meurtre; extermination; exécution des hommes; meurtres en masse; éclair qui frappe la maison; la guerre est le plus grand fléau de la terre. » Quelques-uns seulement, le 2 % à peine, connaissent, par ouï-dire, les horreurs de la guerre moderne.

Le sentiment et une imagination fantaisiste ont influencé certaines réponses. Une fillette écrit: « Quand c'est la guerre, les pères et les fils vont au combat, et les femmes restent à la maison, elles pleurent et souffrent de la faim. » Ou encore: « Plus d'un héros est percé d'une lance! » Certains voient: « les cadavres des soldats tombés qui nagent dans leur sang sur le champ de bataille », etc., etc.

Comme conséquences de la guerre, les enfants indiquent: bombes d'avions, incendie des maisons, mort du père, ruine de la famille, souffrance, misère, renchérissement et rationnement des denrées, chômage, mendicité, maladies (par exemple: peste, choléra, vérole, typhus, tuberculose, grippe). Une fillette dit: « La plupart de ceux qui reviennent ont un membre de moins. » Les conséquences financières sont également envisagées par les enfants les plus éveillés, mais, très rare est cette remarque: « Que de choses on aurait pu acheter avec tout cet argent! » Plusieurs de ces enfants savent fort bien combien dévastatrices peuvent être les suites morales de la guerre: « Abrutissement de la jeunesse, penchant au meurtre et au vol, sous toutes leurs formes, haine qui conduit à une nouvelle guerre. »

Un petit nombre d'enfants seulement ont bien compris les 3me et 4me questions. Comme moyen d'empêcher la guerre, ils indiquent les associations pacifistes, la littérature pacifiste, les conférences, les échanges entre les pays, une votation ou consultation populaire, et aussi la neutralité (ne pas s'en mêler!). En première ligne, figurent les appels au tribunal d'arbitrage et le désarmement. De petits « pan-européens » veulent faire de l'Europe « un pays sans frontières ». Et certains enfants, qui ignorent l'existence de la S. d. N. (n'est-il pas effrayant que telle chose soit possible dans le pays de son siège? *(Trad.)* voient le salut dans une confédération des peuples.

Les conditions économiques et sociales jouent aussi un rôle dans le combat contre la guerre: « Il faudrait donner du travail aux chômeurs ... et payer mieux le travail des ouvriers » ... « l'argent est le démon des hommes, il faudrait le supprimer, et organiser à sa place l'échange des produits. » ... Le boycott et le blocus sont aussi préconisés. « Une pétition féminine en faveur du désarmement pourrait faire avancer la récolte des signatures contre la guerre. » Quelques réponses ont un ton révolutionnaire: « Il faudrait fusiller les gens qui veulent faire la guerre » (garçon de 13 ans). Une fillette a des idées plus pacifiques: « Il faudrait faire comme à Kappel: manger de la soupe et faire ensuite la paix. » Un jeune sadique de 13 ans fait cette proposition cruelle: « On devrait tendre partout où les soldats devront passer une haie de fil de fer qui pourrait les attraper, et aussitôt que le piège serait plein de soldats, on l'électriserait, et tous seraient tués. »

La moitié de ces enfants, environ, paraît tout ignorer des efforts qui ont déjà été faits en faveur du règlement à l'amiable des conflits. Une seule réponse mentionne le plan Young; le 44 % nomment la S. d. N.; le 30 %, la justice internationale ou le tribunal d'arbitrage.

La 5me question laisse nettement percer les tendances personnelles des enfants. Beaucoup se contentent d'indiquer les moyens moraux par lesquels l'individu peut lutter contre la guerre. Certains pensent que la connaissance des langues et des pays étranger serait utile; des pétitions la collaboration à des associations pacifistes et des collectes en faveur du désarmement sont préconisées par d'autres. Plusieurs enfants proposent le dépôt de listes qu'il faudrait signer en faveur du désarmement, ou des affiches de propagande.

Les antimilitaristes sont fort peu représentés. Une enfant de 13 ans s'écrie: « Jamais plus de guerre! » Un garçon du même âge pense qu'on « ne devrait jamais penser à la guerre, ne pas prendre les armes, et continuer son travail tranquillement ». Deux garçons refuseraient de marcher en cas de guerre. Le motif religieux n'est invoqué qu'une seule fois: « On devrait vivre selon l'Evangile. »

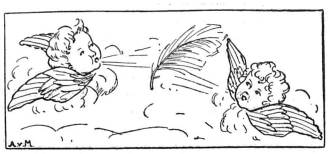
Ces enfants semblent avoir été fortement influencés par le point de vue social et politique auxquels se placent leurs parents, et le milieu dans lequel ils vivent. D'une part, on voit « Mussolini et les fascistes » figurer comme faiseurs de guerre; de l'autre, « les communistes ». Les uns disent: « Lors de la dernière guerre, les bourgeois ont envoyé les travailleurs à la guerre, mais maintenant ce sera différent. » Un autre est persuadé, par contre, que les « mécontents qui réclament un salaire plus élevé et moins de travail constituent un danger de guerre et devraient être envoyés en Russie ».

Le matériel recueilli prouve clairement que la famille, les relations, occasionnellement la lecture des journaux, la propagande politique de la rue, influencent les enfants bien plus fortement que l'école; et cette remarque est vraie, non seulement pour la France et pour la Suisse romande, mais aussi pour la Suisse allemande.

Une neutralité mal comprise ne doit pas nous empêcher d'éduquer de telle manière notre jeune génération, qu'elle soit prête à faire tout ce que chaque individu peut faire, afin d'épargner à son propre pays et au monde les horreurs d'une nouvelle guerre. Nous, Suisses, avons le grand bonheur, grâce à notre stabilité nationale et à nos institutions libérales, de pouvoir travailler à l'unité de l'Europe et au progrès de l'humanité. Montrons-nous dignes de ce privilège, et tâchons d'éveiller dans l'âme de notre jeunesse la ferme croyance en la mission de notre nation, en essayant aussi de développer en elle le désir de se dévouer tout entière à la patrie, et, à travers la patrie, à l'humanité.

E. WERDER.

(Trad. abrégée d'après la Schweizer Lehrerinnen-Zeitung *par L. H. P.)*



DE-CI, DE-LA

Une découverte scientifique importante faite par une femme.

Les journaux américains ont annoncé dernièrement que le virus de la terrible « maladie du sommeil » avait été découvert et isolé par une femme pathologiste dans son laboratoire, et ont célébré ainsi la première étape de la lutte contre l'encéphalite, car une maladie connue est déjà à moitié vaincue, du moment que l'on sait scientifiquement comment la combattre.

La jeune savante à laquelle ont doit cette découverte importante est Miss Margaret Smith, professeur assistant de pathologie à l'Université de St.-Louis (Missouri).

Nous qui croyions que les femmes ne savaient rien créer dans l'ordre intellectuel...

Trop de cuisiniers, trop peu de cuisinières.

Le métier de cuisinier connaît un regain de faveur. Après l'avoir abandonné aux étrangers, nos jeunes découvrent subitement qu'il est avantageux. Mais les circonstances cadrent mal avec cet engouement: les hôtels restreignent leur personnel. Si pourtant ce goût culinaire pouvait améliorer la cuisine de nos restaurants et de nos hôtels et apporter à notre pays un peu de cette réputation gastronomique qui fait la prospérité de tant de petits patelins français, ce serait une bonne chose.

On manque, par contre, de cuisinières. Là, le débouché est bien plus large, nombre de familles aisées et de pensions engageant encore des cuisinières.

Significatif.

Un pasteur de la Suisse allemande, sollicité d'accepter une candidature dans une paroisse vacante, a posé la condition que sa femme, qui a fait des études de théologie et passé ses derniers examens avec distinction, fût autorisée à occuper la chaire de quinze en quinze jours. La paroisse en question s'est empressée de nommer un célibataire.

Les administratrices.

Mmes Thécla Lambert-Schmidt, Rachel Pons-de Perregaux, Jeanne Clerc-Meuron, Cécile Nagel-Mayor, Alice Sjoestedt-Bouvier, Suzanne de Montmollin, Gabrielle de Perrot, Hélène de Meuron-Carbonnier, Marthe Wolfrath-Bouvier et Sophie Courvoisier sont membres du Comité de l'Asile du Prébarreau, à Neuchâtel. Mme Isabelle de Meuron est présidente, et Mlle Laure Du-Bois, vice-présidente.

... Les femmes ne savent ni créer, ni organiser, ni durer...

Piété filiale.

Mlle Eugénie Basset (Lausanne) a légué une certaine somme pour l'attribution de trois prix annuels de piété filiale. Le Conseil d'Etat vaudois vient de décerner les trois prix de 1934 à Mlles Lina Richard, à Crissier; Marguerite Décostard, aux Thioleyres, et Julia Chaubert, à Corsier sur Vevey.

Les onze mairesses anglaises

Un des résultats intéressants des dernières élections municipales en Grande-Bretagne est que onze femmes ont été élues pour une année au poste de premier magistrat de leur cité. Et quelques-unes de ces localités sont importantes, comme Bethnal Green, une des circonscriptions londonniennes; Brighton, la grande place à la mode; Shaftesbury, Wimbledon, Reading, aux environs de la capitale; Oxford; Harwich; etc. Dans six de ces municipalités, c'est la première fois qu'une femme revêt cette charge.

Un anniversaire

Les 75 ans de Mrs. Chapman Catt

Le 9 janvier, Mrs. Chapman Catt, l'un des chefs les plus admirés et les plus vénérés du mouvement féministe international, a célébré à New-York l'accomplissement de sa soixante-quinzième année.

Mrs. Catt est trop connue de la majorité de nos lectrices pour qu'il soit nécessaire de rappeler à cette occasion tout ce que cette femme admirable (née trente ans trop tôt, a-t-on dit, car elle aurait pu être, si les femmes avaient possédé les droits politiques dans sa jeunesse ou son âge mûr, un des meilleurs Présidents des Etats-Unis!) a accompli pour la cause des femmes, soit comme Présidente de l'Association américaine pour le Suffrage, soit comme fondatrice et première présidente de l'Alliance Internationale pour le Suffrage, dont elle est encore présidente d'honneur. Depuis qu'elle a quitté l'Alliance, à laquelle pourtant elle continue à s'intéresser très vivement, c'est à la cause de la paix que Mrs. Catt a consacré le meilleur de ses forces, et les résultats qu'elle a atteints pour grouper les femmes autour de cet idéal prouvent, une fois de plus, la puissance de son influence.

Tous les vœux du *Mouvement Féministe* et l'expression de sa profonde gratitude vont vers Mrs. Catt en cette semaine d'anniversaire.

Ils se rencontreront avec de nombreux messages de fête. quelques-uns sous une forme originale: nous savons notamment que, sur l'initiative de Mlle Rosa Manus, plusieurs des collaboratrices et des disciples de Mrs. Catt ont « parlé » devant un gramophone un discours d'anniversaire. ces disques étant envoyés à New-York pour être entendus le 9 janvier par Mrs. Catt... C'est là un moyen amusant et bien moderne d'exprimer des vœux!

traits l'histoire de l'Association suisse pour le Suffrage féminin, et rappelons à ce propos que, depuis son précédent volume, l'*Annuaire des femmes suisses* est édité par l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses, et que, d'après une décision prise il y a deux ans, il doit donner chaque année le rapport d'une des Commissions de l'Alliance.

Est-ce tout? Non: voici les textes de pétitions adressées aux autorités fédérales par diverses Sociétés féminines. Enfin, le volume est des plus utilement complété, comme ses prédécesseurs, par la liste des Associations féminines internationales et nationales; et si, par raison d'économie évidemment, nous n'y trouvons pas de portraits hors texte tels qu'il y en eut en des temps plus prospères, nous admettrons néanmoins que l'*Annuaire,* cette fois-ci encore, a rempli son but.

M.-L. PREIS.

Dr. JEANNE STEPHANI-CHERBULIEZ: *Le sexe a ses raisons.* 1 volume. Payot, éditeur, Paris et Genève.

L'éducation sexuelle est une nécessité, nécessité vitale pour la race, nécessité vitale pour la santé publique, nécessité vitale pour l'avenir de la civilisation. C'est là une vérité universellement reconnue à l'heure actuelle. Et c'est bien pour cette raison que Mme le Dr. Jeanne Stéphani-Cherbuliez médecin, épouse et mère, dédie son livre: *Le sexe a ses raisons,* aux mères, aux pères, aux éducateurs, aux femmes et aux hommes de bonne volonté.

Dans cet ouvrage, Mme le Dr. Stéphani aborde le problème de l'éducation sexuelle avec une simplicité et une franchise scientifique telles qu'elle pourrait aller jusqu'à choquer certains esprits non encore renseignés et documentés sur le sujet. Pour cette raison, ce livre ne peut pas être mis entre toutes les mains et apprécié à sa juste valeur. Par contre, pour ceux qui ont une conception large et élevée de l'éducation sexuelle, des problèmes qu'elle pose, des difficultés qu'elle rencontre, ce volume sera une aide de tout premier ordre, combattant bien des idées fausses et faisant tomber les derniers préjugés se rattachant à ce délicat enseignement.

Mme le Dr. Stéphani aborde le problème sexuel sous ses faces normales et anormales; nous regrettons dans ce livre si documenté, si fouillé, l'absence complète de ce qui a trait aux maladies vénériennes et à l'enseignement qu'on doit en fournir à notre jeunesse moderne.

Nous sommes bien d'accord avec l'auteur: il faut représenter aux jeunes les choses comme elles sont, sans fausse honte, sans fausse pudeur, leur dire en quoi consiste les lois de la reproduction sans interprétation psychologique, mais en faisant ressortir le côté noble de la fécondation destinée à la conservation de l'espèce. Beaucoup de parents ne demanderaient pas mieux, mais n'osent pas. Ils ne saisissent pas les moyens d'enseigner à leur enfant une matière dont eux-mêmes rougissent, c'est pourquoi, hélas, l'éducation sexuelle paraît à la généralité une tâche excessive au-dessus de ses forces. Souhaitons donc que le livre de Mme le Dr. Stéphani vienne éclairer de nombreux parents et éducateurs, d'autant plus que l'auteur écrit: « Le jour où la tranquillité intérieure des individus ne sera plus à la merci des impulsions de leur instinct sexuel, l'humanité aura fait un pas définitif dans la voie du progrès ».

Dr. A. G.-O.

A travers la Presse

Une visite à Selma Lagerlöf.

Dans le Bulletin du Conseil International des Femmes, *notre compatriote,* Mlle *E. Zellweger (Bâle) raconte une visite qu'elle fit cet été à la célèbre romancière scandinave, dont on a fêté un peu partout le 75me anniversaire. Il s'agissait de lui demander son concours, sous forme d'une publication spéciale, au Comité d'aide aux réfugiés intellectuels, fondé à Genève cet été, et de l'activité duquel le* Mouvement *a récemment entretenu ses lecteurs.*

... Nous avons trouvé, à notre arrivée dans cette intéressante ville (Gothembourg), située au bord de la mer, une automobile qui avait été mise aimablement à notre disposition, et qui nous conduisit rapidement, à travers un charmant paysage d'été, très ensoleillé, longeant des lacs bleus, traversant des futaies où les pâles bouleaux argentés alternent avec les pins sombres, au Sanatorium, qui s'élève en pleine forêt, au sommet d'une colline, et d'où l'on découvre les lacs et les bois d'une contrée que, par ses livres, Selma Lagerlöf nous a rendue si familière et nous a appris à aimer.

Nous devions déjeuner avec elle, et Selma Lagerlöf nous avait fait prévenir que le Sanatorium était un établissement végétarien. On nous conduisit à la chambre de notre hôtesse. Comme nous frappions à sa porte, une voix se fit entendre: « Enfin, vous voilà! » et Selma Lagerlöf était devant nous, nous examinant d'un regard un peu scrutateur. Le déjeuner fut servi presque aussitôt, et, tout en causant, nous avons pu remarquer combien elle et son amie, Mlle Olander, étaient au courant de la question qui nous amenait. Toutes deux parlaient l'allemand, et le parlaient bien, et cependant, nous étions heureuses d'avoir avec nous une Suédoise qui pût conduire, avec notre hôtesse, dans la langue qui leur est commune, les négociations pour lesquelles nous étions venues.

... Tout en parlant, Selma Lagerlöf laissait se poser sur nous ses clairs yeux bleus — ces yeux des habitants des pays du Nord. Je comprends parfaitement qu'elle puisse parfois paraître dure et sévère, et cependant une sorte de bonté austère semble rayonner d'elle. La simplicité de sa robe noire garnie de violet, les bijoux qu'elle portait, tout cela montrait qu'elle attache une certaine valeur à son aspect. Par contre, la dignité de sa parole et de ses gestes prouve qu'elle ne cherche nullement à impressionner; dans tout ce qu'elle dit, ce qu'elle fait, elle reste toujours elle-même, Selma Lagerlöf.

La conversation se concentra presque exclusivement sur la nouvelle que nous étions venues lui demander, et qu'elle nous promit aussitôt, écrivant et nous tendant sans tarder les lettres nécessaires à son éditeur, etc. Elle trouva pourtant le temps de me dire qu'elle connaissait et aimait ma ville, Bâle...

Salaires féminins.

De La Solidarité, *sous la signature de Mariette, une collaboratrice assidue de la* Page féminine *de ce journal syndical:*

... Cette semaine, j'étais en voyage et j'ai eu l'occasion de rendre visite à une amie que je n'avais pas vue depuis longtemps. Lorsque j'arrivai chez elle, elle me dit: « Tu m'excuseras si je te reçois dans ma chambre de travail! »